

## Messe d'action de grâce pour la présence du carmel à Saint-Germain-en-Laye 1863-2021

Je vous propose de retarder un peu nos montres, jusqu'en octobre 1863. A Paris, Napoléon III est Empereur des Français. A Rome c'est Pie IX qui est le pape, et Mgr Jean-Pierre Mabile est évêque de Versailles. A Saint-Germain-en-Laye, le petit Claude Debussy est âgé d'un an à peine. Et c'est à l'invitation du curé de la ville que Mère Madeleine et cinq carmélites arrivent de Lille pour fonder un nouveau carmel. La ville est en pleine transformation depuis qu'elle est reliée à Paris par la première ligne de chemin de fer de France dédiée au transport de voyageurs, ouverte 25 ans plus tôt. Revenons en juin 2021. Ce bref saut dans le temps nous a permis de mesurer l'épaisseur, historique et spirituelle, de ce que nous célébrons aujourd'hui : 158 ans de présence priante du carmel au cœur de Saint-Germain-en-Laye. 158 années qui font tout à la fois notre tristesse de sa fermeture aujourd'hui, et notre volonté de rendre grâce pour la fécondité de cette présence. Il est toujours difficile de mesurer la fécondité de la prière. La solennité du Sacré-Cœur que nous avons choisi de célébrer ce jour nous y aide, en nous révélant le sens de la vie de prière continuelle vécues par les générations de carmélites qui se sont succédées à Saint-Germain.

« *Jésus venait de mourir* ». Avant qu'il ne soit descendu de la Croix, un des soldats lui enfonça sa lance dans le cœur. « *Et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.* » Cet épisode de la Passion que nous venons de réentendre, le dernier acte en quelques sortes, a tellement frappé Jean qu'il a tenu à nous le rapporter, lui seul parmi tous les évangélistes, et même à le contresigner, à le couvrir de son autorité de témoin visuel : « *Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyez, vous aussi.* » Il n'y a rien d'étonnant à ce que Jean ait été sensible à ce détail, et qu'il en saisisse instantanément toute la portée symbolique : n'est-il pas, de tous les disciples, celui qui avait partagé au plus près l'intimité du cœur de Jésus ? N'est-ce pas lui, au soir du Jeudi Saint, que les peintres représentent au côté du Maître, penché sur sa poitrine, comme pour écouter battre son cœur ? Mais ce cœur ne bat plus. Au pied de la Croix, avec Marie, Jean est témoin de ce dernier outrage fait à ce cœur qui a tant aimé le monde, et il ne peut détacher son regard de l'eau et du sang qui s'en échappent.

Bienheureux témoignage de Jean ! Car depuis 2000 ans que ce cœur s'est remis à battre au matin de Pâques, l'Eglise n'a jamais pu non-plus détacher son regard de lui, depuis qu'elle a pris naissance dans les fleuves de grâce qui en jaillissent sans cesse. Bien plus tard, 100 ans seulement avant la fondation du carmel de Saint-Germain, on dédiera dans toute l'Eglise une fête particulière au Sacré-Cœur. Peut-être sommes-nous spontanément moins à l'aise aujourd'hui avec cette dévotion qui emprunte au style littéraire de la métonymie : depuis quelques jours, grâce au déconfinement et au retour du beau temps, il est de nouveau possible de boire un verre sur les terrasses de Saint-Germain. C'est une métonymie, car bien-sûr je vous conseille de ne boire que le *contenu* du verre, et non pas le verre lui-même, si vous ne voulez pas vous retrouver aux urgences ! Avec le Sacré-Cœur de Jésus c'est pareil : il ne s'agit pas bien-sûr de célébrer le contenant, mais le contenu ; non pas

l'organe biologique, mais l'amour dont il est le signe. C'est pourquoi, en contemplant le Sacré-Cœur, on touche à la totalité de la personne de Jésus et de son Mystère.

Le cœur est en nous le siège de nos sentiments les plus profonds : l'amour bien-sûr, la haine aussi ; l'amitié comme l'égoïsme ; la joie comme la tristesse ; bref, tous ces sentiments qui nous gouvernent, qui colorent notre vie lorsqu'ils nous habitent. Le cœur est le centre le plus intime de la personne : on peut violer l'intégrité d'un corps, on peut pénétrer l'intimité d'une intelligence, mais on ne peut pas prendre possession d'un cœur par la force. Même un cœur « à prendre » est en réalité un cœur qui attend de se donner, librement. C'est librement aussi que Dieu s'est fait un cœur, en devenant homme, pour pouvoir nous le donner. Il s'est fait un « cœur à prendre » qui attend d'être reçu par d'autres cœurs humains, à qui il voudrait partager sa miséricorde. Il avait déjà offert son amour à Israël bien avant de se faire homme, comme en témoigne le passage du prophète Osée que nous avons entendu dans la première lecture. Et c'est pour pouvoir renouveler cette offre à tous les hommes et à toutes les femmes de tous les temps qu'il se choisit, à chaque époque, des cœurs consacrés, comme celui des moniales carmélites.

La vocation de moniale contemplative peut se résumer à cela : offrir tout son cœur à Dieu par la prière et l'écoute de sa Parole, pour que Dieu le remplisse de tout son amour, à l'école de Marie qui « *méditait toutes ces choses dans son cœur* » (cf Lc 2,51). Dans la foule des disciples de Jésus aujourd'hui, les carmélites tiennent la place de saint Jean, penché sur le cœur de Jésus au soir du Jeudi-Saint. Elles se tiennent dans une intimité avec Dieu que Thérèse de Lisieux - qui naîtra 10 ans après la fondation du carmel de Saint-Germain - résume ainsi dans une lettre à sa sœur Céline : « *Tu sais, moi, je ne vois pas le Sacré-Cœur comme tout le monde. Je pense que le Cœur de mon époux est à moi seule, comme le mien est à lui seul et je lui parle alors dans la solitude de ce délicieux cœur à cœur, en attendant de le contempler un jour face à face...* » (Lettre 122, à Céline)

C'est pour dire la profondeur de son intimité avec le Christ que Thérèse ose écrire « *le cœur de mon époux est à moi seul* », mais elle sait bien qu'il n'est pas *pour* elle seule : en vérité il ne s'agit pas d'un cœur à cœur en circuit fermé, d'une sorte de narcissisme mystique comme le proposent bien des spiritualités à la mode. Les carmélites offrent leur cœur à Dieu pour le monde entier : pour ceux qui aiment Dieu et se savent soutenus pas la prière de leurs sœurs, comme pour ceux qui ignorent Dieu, voire le rejettent. Voilà tout le programme de vie contenu déjà dans la dénomination officielle du carmel de Saint-Germain : « Carmel du Sacré-Cœur Réparateur et de Notre-Dame du Mont-Carmel. » Forte de sa connaissance intime du cœur de Dieu, Thérèse peut témoigner de la puissance de son amour à ceux qui viendraient à en douter. A son ami l'abbé Bellière elle écrit par exemple : « *Ah ! mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du Cœur de Jésus, je vous avoue qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, me porte à ne jamais m'appuyer sur ma force qui n'est que faiblesse, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour.* » (Lettre 127, à l'abbé Bellière)

Pendant 158 ans, les carmélites ont ainsi parlé, par leur vie silencieuse, de miséricorde et d'amour. Elles continuent à le faire aujourd'hui dans plusieurs dizaines de couvents à travers la France. Alors en rendant grâce pour le témoignage porté dans notre diocèse, nous prions pour les vocations dans toute la famille du Carmel. Nous demandons au Seigneur d'allumer dans le cœur de nombreuses jeunes femmes l'amour de son Sacré-Cœur, au point de lui consacrer leur vie avec l'ardeur qui faisait s'écrier à Thérèse de Lisieux :

« Ô Cœur de Jésus, trésor de tendresse  
C'est toi mon bonheur, mon unique espoir,  
Toi qui sus charmer ma tendre jeunesse  
Reste auprès de moi jusqu'au dernier soir  
Seigneur, à toi seul j'ai donné ma vie  
Et tous mes désirs te sont bien connus  
C'est en ta bonté toujours infinie  
Que je veux me perdre, ô Cœur de Jésus ! »

Mgr Bruno VALENTIN  
13/06/2021